

nées à l'instruction publique. Ce jeune Américain converti nous apportait quelque chose du génie remuant et aventureux de sa nation, et cela dans un temps où déjà beaucoup de gens s'inquiétaient de ce qui allait advenir de nous au milieu des populations ambitieuses et besogneuses qui nous entouraient.

Le nouveau venu avait une originalité qui, selon quelques-uns, frisait l'excentricité et qui n'était point, il s'en faut, dans les allures de la maison dans laquelle il entra. Aussi, sans doute, ses idées et ses plans ne furent pas toujours acceptés ; mais lui-même fut toujours vu d'un bon œil. Il était à-propos qu'une sage résistance se fit à des innovations qui, sans cela, auraient pu être excessives, et par-là même dangereuses.

M. Holmes prenait tout en bonne part ; il avait une persévérance douce et tranquille, une grande tenacité sous une inconstance apparente ; il n'avait point d'orgueil, point de vanité, point de prétentions personnelles. Il répandait, du reste, un tel charme sur tout ce qu'il entreprenait, tout avec lui se faisait si gaïement, quelquefois même si drôlement, que ceux qui auraient voulu lui en vouloir n'en venaient pas à bout.

L'ancien esprit du séminaire était sévère ; pas tout à fait autant que l'était alors celui de Saint-Sulpice à Montréal, mais beaucoup plus que tout ce que l'on pourrait imaginer aujourd'hui.

Tout était correct, régulier, savant, pieux, discipliné ; mais pas beaucoup amusant. Pour remonter le courage des élèves et les conduire au bout de ces études de huit à neuf années, composées presque exclusivement de latin et de français, il ne fallait rien moins que les grandes vacances de Saint-Joachim et les ébats que l'on y prenait.

M. Holmes avait passé par Nicolet, où régnait déjà